

TRAVERSER LA PEUR : Jésus marche sur la mer De la peur à la confiance

Hérode s'interroge sur Jésus : qui est-il ?

Pendant ce temps, Jésus prie son Père et refait les signes de l'Ancien Testament : il nourrit les foules et marche sur la mer.

Pierre fait l'apprentissage de la confiance. Cela prend du temps. La peur et les doutes ont failli avoir raison de sa foi. Pierre l'expérimente.

Les foules viennent se faire guérir et Jésus est pris aux entrailles en les voyant.

Matthieu 14,22-33

²² Aussitôt Jésus obligea les disciples à remonter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules.

²³ Et, après avoir renvoyé les foules, il monta dans la montagne pour prier à l'écart. Le soir venu, il était là, seul.

²⁴ La barque se trouvait déjà à plusieurs centaines de mètres de la terre ; elle était battue par les vagues, le vent étant contraire.

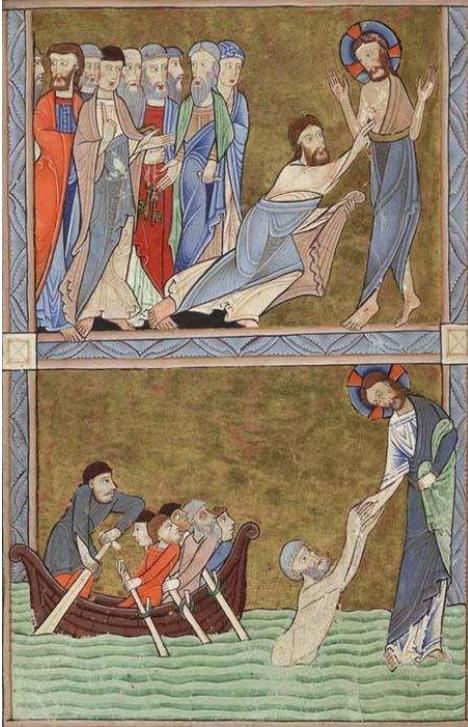
²⁵ Vers la fin de la nuit, il vint vers eux en marchant sur la mer.

²⁶ En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent affolés : « C'est un fantôme », disaient-ils, et, de peur, ils poussèrent des cris.

²⁷ Mais aussitôt, Jésus leur parla : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ! »



Lac de Tibériade - pixabaay



Psautier de Hunter

²⁸ S'adressant à lui, Pierre lui dit : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » –

²⁹ « Viens », dit-il. Et Pierre, descendu de la barque, marcha sur les eaux et alla vers Jésus.

³⁰ Mais, en voyant le vent, il eut peur et, commençant à couler, il s'écria : « Seigneur, sauve-moi ! »

³¹ Aussitôt, Jésus, tendant la main, le saisit en lui disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

³² Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. ³³Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui et lui dirent : « Vraiment, tu es Fils de Dieu ! »

Sur cette page d'un psautier roman enluminé en *Angleterre*, *l'Incrédulité de Thomas* est associée à la scène de *Jésus marchant sur les eaux*. Cette juxtaposition suggère que l'image du registre inférieur fait référence à l'apparition du Christ ressuscité au bord du lac de Tibériade qui clôt l'évangile de Jean (Jn 21,1-8). Le nombre des Apôtres dans la barque confirme cette interprétation. Il correspond à l'énumération qu'en propose l'évangéliste qui mentionne Thomas, Nathanaël, les fils de Zébédée - c'est-à-dire Jacques et Jean - et deux autres disciples. Pourtant, dans le récit johannique, Jésus reste sur la rive. Cependant, il n'est pas rare que, dans l'art médiéval, une scène se substitue à une autre pour souligner les interférences entre les différents épisodes de la vie de Jésus.

L'Incrédulité de saint Thomas et le Christ marchant sur les eaux, miniature sur vélin du *Psautier dit de Hunter*, vers 1170. Manuscrit 229, folio 13, verso. Bibliothèque de l'université de Glasgow, Écosse (Royaume-Uni).

Sauver la peur

C'est peu à peu que nous apprenons à nommer et à distinguer peur, angoisse, crainte. Et sans doute, pour atteindre à notre vérité de créature, faut-il « sauver la peur, consentir à « l'expérience de dénuement » inscrite en elle, pour nous en remettre à un autre et nous fier au Créateur et Seigneur du monde. La peur ne s'apprivoise pas seulement, et il ne s'agit pas tant de la dominer que de la traverser, en s'ouvrant aux autres et à l'amour. En entrant dans la confiance, comme y invite le chemin des Écritures, ce « laboratoire d'humanité ».

Chez l'apôtre Pierre, cela prend la forme du courage dans la faiblesse (cf. Mt 14). Quand la barque est battue par les flots parce que les vents sont contraires, le Christ s'avance vers eux et tous crient de crainte. Pierre, à l'invitation du Christ, descend de la barque et marche vers lui. Et quand sa foi vacille et qu'il commence à couler, il crie à son tour. Alors le Seigneur lui tend la main et le saisit. Tel est le courage des apôtres dans l'Église des Actes. Cette traversée, qui a visage de Pâques, est portée par la prière. La peur peut se changer en bénédiction et joie, l'angoisse faire place à la remise de soi confiante à un autre, dans l'assurance de la foi en la résurrection.

D'après l'Edito Christus n°312



Que peuvent représenter le vent contraire et la mer déchaînée pour nous aujourd'hui ?

Qu'est-ce que la foi change à notre situation ?

Viens !

Qui est-il ?

Il est celui qui se tient debout,
même lorsque la frontière entre terre et mer n'existe plus.

Il est le « Je suis » venant de l'origine,
tendant une main secourable.

Au-delà du merveilleux de la scène, il y a là un encouragement
à regarder autour de moi vers la voix qui se penche : Viens !

Avant de sombrer dans l'angoisse, au moment où je n'adhère
plus à rien et surtout pas à moi-même, réentendre cette voix
qui me rappelle ma vocation profonde et ma finalité, parce
qu'elle m'ouvre au désir de Dieu, au-delà des déchirements et
de la peur.

Isabelle Graesslé,

Prier 7 jours avec la Bible-- L'évangile de Matthieu, Bayard p.111



Si la mer se déchaîne

Si le vent souffle fort
Si la barque t'entraîne
N'aie pas peur de la mort

Si la barque t'entraîne
N'aie pas peur de la mort !

Il n'a pas dit que tu coulerais
Il n'a pas dit que tu sombrerais
Il a dit : « Allons sur l'autre bord
Allons sur l'autre bord. »